

10 juin 1944

Quatre jours après le débarquement allié en Normandie, les Allemands encerclent et investissent le plateau du Revard - La Féclaz. Cette opération provoque la mort de 72 soldats de la Wehrmacht, mais coûte la vie à 33 de nos compatriotes : 20 maquisards A.S. (Armée Secrète) et F.T.P.F. (Francs Tireurs et Partisans Français) et 13 bûcherons assassinés sur leur lieu de travail.

Il n'y a pas eu "d'affaire du Revard", comme le laissent entendre certains censeurs. Ce jour-là, des Savoyards conscients de leur devoir participent à un épisode glorieux mais sanglant de la lutte pour la reconquête de nos libertés. Ils avaient le sentiment de risquer leur vie en même temps que de nombreux militaires alliés tombés sur le sol normand et que la population d'Oradour Sur Glane massacrée par les S.S. de la "Das Reich".

La relation de leur confrontation que nous publions aujourd'hui est le reflet fidèle de témoignages actuellement recueillis. Parmi eux, l'un des plus importants est donné par le capitaine BLANCHARD (HERITIER), responsable A.S. du secteur et de l'opération, avec les capitaines MOLLARD (CASALTA), VERNIER, CHAMBON et les lieutenants CATHALA (CAZENAVETTE) et DORMY. Dans la soirée du 6 juin, la diffusion sur les ondes anglaises de la BBC du message : "qu'un sang impur abreuve nos sillons" déclenche l'ordre de mobilisation générale des F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur).

A partir du 6 juin, les résistants des régions aixoises et chambériennes membres de l'A.S. ou des F.T.P.F. doivent rejoindre le plateau, lieu du premier rendez-vous. Ils seront organisés et armés, avant de gagner le massif de Bellevaux dans les Bauges où des éléments locaux ont déjà pris position. Ensemble, ils formeront, sous les ordres du capitaine MOLLARD, un bataillon en mesure d'inquiéter les occupants dans la Combe d'Aix les Bains, Chambéry et dans la basse vallée de l'Isère.

Malheureusement, si l'armement était prévu pour équiper 400 à 500 hommes (à peu près le nombre de volontaires présents), la "livraison" ne correspond pas à cette espérance. Les "containers" sortis de leur cachette ne fournissent qu'une partie des fusils et surtout des F.M. (Fusils Mitrailleurs) escomptés. Cette carence, fort regrettable par la suite, ne nuit pas dans le premier temps à l'installation de la "couverture" défensive.

Elle est assurée sur les routes d'Aix les Bains (La Clusaz) et de Chambéry (Les Déserts - Le Peney) par une section avec une mitrailleuse et des F.M. et, pour les passages dans la falaise à la Crémaillère, au Pertuiset, au Croc, au Sire et à la Doria, par un groupe muni d'un F.M. Les fusils et les mitraillettes sont répartis équitablement entre les diverses formations.

Les consignes sont strictes : de nuit, tendre des embuscades sans chercher à résilier à une attaque en force ; de jour, éviter absolument le combat en s'effaçant devant l'ennemi. De toute façon, le repli est assuré par la forêt à l'Est en direction des Bauges. Les jeudi 8 et vendredi 9» les groupes arrivent et les manoeuvres d'équipement continuent. Ce dernier jour se produit un incident. Une voiture militaire allemande transportant plusieurs officiers se retrouve sans encombre (selon les consignes) sur le plateau. Elle croise malencontreusement un groupe armé. Le face à face très bref se termine pacifiquement : chacun exécutant un demi tour sans tirer de coup de feu. Il n'apparaît plus aujourd'hui que cette stupide rencontre ait joué un rôle déterminant dans la décision allemande d'attaquer le lendemain. Les occupants possédaient, sans aucun doute, d'amples renseignements sur leurs prochains adversaires avant cette maladresse.

Depuis plusieurs jours ils avaient installé une de leurs compagnies dans chaque village commandant les sorties d'Aix les Bains et de Chambéry en direction du Revard et de la Féclaz. De plus 3 bataillons de la 157° D.I., spécialiste de la répression, cantonnée dans l'Ain, se tenaient prêts à intervenir.

Au cours de la nuit funeste du 9 au 10, plusieurs données vont déterminer un flottement dans le comportement des avant-postes du secteur défensif de la Clusaz : la rumeur de la venue de véhicules allemands "livrés" par des déserteurs italiens et le passage d'un camion transportant des Chautagnards qui précéda de peu l'arrivée de la colonne motorisée ennemie. Celle-ci se présente sous une pluie diluvienne aux premières lueurs de l'aube, ajoutant les difficultés du choix entre les consignes à l'incertitude due aux données précédentes.

Ainsi les assaillants progressent plus facilement que prévu jusqu'aux défenseurs du plateau qui, heureusement réagissent avec célérité et vigueur. Les premiers coups de feu claquent et le bruit de la bataille s'amplifie aussitôt.

Elle fait rage à Crolles, à la Crémaillère et autour des Hôtels.

Au P.C. de la Féclaz, l'inquiétude est grande. Des patrouilles partent en reconnaissance. Elles confirment que les Allemands sont aux prises avec la "couverture" et qu'ils ont pris pied sur le plateau.

Vers 6 heures, le lieutenant DORMY, commandant le secteur Nord, fait savoir par un émissaire qu'il est débordé. Il poursuivra néanmoins son héroïque résistance avec quelques hommes jusqu'à la mort car il n'est plus possible de lui envoyer du renfort. Le Pertuiset et le secteur sud s'embrasent à leur tour. L'ennemi vient d'attaquer les postes du Croc et du Sire où il a anéanti un groupe, avant de progresser avec précaution vers la Féclaz. Il est accueilli chaudement, mais les forces et l'armement des assaillants sont disproportionnés, trop supérieurs. Un rapide conseil de guerre décide le repli. Déjà quelques éléments non armés ont été évacués par la forêt tandis que d'autres réussissent à s'infiltrer entre les mailles du filet pour descendre sur Aix les Bains et Chambéry.

Tout en tenant les adversaires à distance, le gros de la troupe, rassemblé à la Féclaz, entame à son tour la retraite. Il se faufile à travers les arbres, à mi-pente dans la montagne de la Cha pour parvenir au-dessus de Saint François de Sales. Il atteindra les Garins le lendemain matin à 4 heures, après une longue marche sous les trombes d'eau.

Le groupe aixois des F.U.J. (Forces Unies de la Jeunesse) composé d'une dizaine de jeunes commandés par MIREILLE (MIQUET) avait jusqu'ici assuré la garde autour du P.C., armés de quelques fusils. Il se voit chargé de couvrir le repli de la dernière colonne. Retranché derrière une butte de terre, il assume sa tâche avec efficacité, interdisant l'approche de la forêt. Mais il doit s'incliner à son tour devant la puissance de feu de l'ennemi : plusieurs armes automatiques balayant le terrain autour de leur abri devenu dérisoire. NINO (LANOZ) est tué par une rafale avant d'atteindre la lisière du bois. L'Armée honorera la conduite de quelques-uns de ces ultimes défenseurs en leur décernant une citation : "le 10 juin 1944, durant les combats du Mont Revard, a eu au feu une tenue exemplaire

Attendus par le capitaine BLANCHARD, les rescapés assureront sous ses ordres l'arrière garde du dispositif de repli sur les Garins. Les Allemands, rendus prudents par leur rude contact avec les maquisards savoyards ne se hasardent pas à les poursuivre. Ils se contentent d'explorer le plateau, heureusement sans autre conséquence.

Un bilan de ces combats, meurtriers pour les deux adversaires, est lourd côté français. Dans leur folie destructrice, exaspérée par l'importance de leurs pertes, les Allemands massacrent sauvagement près des Fermes 13 paisibles bûcherons originaires de Villarlurin dont quatre membres de la famille BERMONT. Au cours de la bataille, 20 maquisards sont "morts pour la France" : le capitaine médecin Pierre VERNIER de Chambéry, le sous-lieutenant Serge DORMY commandant du système défensif nord, le sergent-chef Robert FORTIN et 17 soldats dont 9 appartenant au groupe F.T.P.F. anéanti au Sire qui comptait dans ses rangs 3 frères : Charles, David et Maurice SETTI.

Le lendemain dimanche 11 juin, les autorités françaises reçoivent l'autorisation de récupérer les dépouilles des victimes. Les opérations sont conduites d'une part par les gendarmes de Chambéry et d'autre part par les "équipes d'urgence de la Croix Rouge" d'Aix les Bains accompagnées de deux médecins. Ces derniers avaient été alertés le matin par l'abbé BLANCHET, curé de Pugny-Chatenod et du Revard. Les corps déposés à proximité de la chapelle de la Féclaz sont-> sommairement mis en bière avant d'être enterrés sur place.

Les 20 et 21 septembre 1944 Aix les Bains rend hommage à ces 18 héros qui "avaient pris un engagement envers la PATRIE et qui avaient tout donné pour elle". Exhumés, ils sont descendus à Aix les Bains pour être déposés dans une chapelle ardente aménagée dans un hall des anciens thermes. Ils sont veillés toute la nuit par leurs camarades F.F.I. Le lendemain matin, une grandiose et émouvante cérémonie se déroule sur la place des Thermes en présence des familles et de personnalités groupées autour de MM MONNIER, Préfet de la Savoie, MICHELON, Président du C.L.L. (Comité Local de Libération), du général MER, Maire de la Station et du commandant de la place. La clique la Gauloise fait retentir les sonneries réglementaires et un piquet de F.F.I. rend les honneurs.

Un long cortège se forme pour accompagner à leur dernière demeure ceux qui ont fait le sacrifice suprême POUR QUE VIVE LA LIBERTE et qui depuis reposent dans le carré militaire de notre cimetière.

Pour le souvenir, leurs noms sont gravés dans la pierre des monuments aux morts de la Résistance de la Féclaz et d'Aix les Bains et des stèles du Revard et du Sire.

Aimé PETRAZ.